

LA FILLE DE LA PUNITION.

Dans les tristes jours de la Révolution française de 1793, vivait à Nantes une de ces familles qui font peur à l'enfer même. Le mari était une de ces bêtes brutes qui font le déshonneur de l'humanité, sans religion, sans principes, sans cœur, la souffrance des autres faisait ses délices.

La femme était encore plus hideuse, il y avait de l'hyène dans ce monstre féminin, aussi elle ne manquait jamais d'assister aux exécutions quotidiennes que présidait l'infâme Carrier. Elle riait quand les malheureuses et innocentes victimes faisaient entendre leurs plaintes douloureuses, elle se repaissait de leurs tortures, elle s'abreuvait de leur sang.

Ils avaient un fils, élevé sans religion cela va sans dire, que son père avait chassé de la maison.

Une fille naquit encore... elle n'avait d'humain que la figure, des sons de bête féroce, des cris rauques remplaçaient la parole, on l'appelait *La fille de la punition*.

Lorsque les ombres de la nuit se répandaient sur la terre, *la fille maudite*, battue et chassée de la maison, allait s'asseoir sur les ruines d'un calvaire et chantait : *du sang, du sang*, les seules paroles qu'elle pouvait articuler !! c'était bien là les affreux refrains de sa mère, la portant alors dans son sein, aux jours des massacres de Nantes.

Un soir que les deux époux causaient à la porte de leur demeure, ils virent un malheureux s'avancer avec peine vers la maison où personne n'osait entrer. Déjà le mari ouvrait la bouche